

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une conférence de Mgr Dévaud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 303-304

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une Conférence de Mgr Dévaud

Le dimanche 5 décembre dernier, professeurs et étudiants ont eu la bonne aubaine de recevoir parmi eux Mgr Dévaud et de l'entendre traiter un sujet souvent débattu et souvent encombré d'incompréhensions : *Internat et Personnalité : Un chapitre de la psychologie de l'internat.*

Bien que Mgr Dévaud ne fût point un inconnu parmi nous, — loin de là, — M. le chanoine Bussard jugea, avec raison, qu'il manquerait quelque chose à plusieurs des jeunes auditeurs si, à l'image qu'ils se faisaient déjà de l'éminent conférencier, à ses titres de savant, d'ancien Recteur de l'Université de Fribourg — il l'était encore il y a quelques semaines —, et de Prélat, ils n'ajoutaient le mot d'ami : ami de l'Abbaye de St-Maurice, de ses « Echos », de tous ses collégiens. Voici donc comme M. Bussard introduisit Mgr Dévaud :

Monseigneur,

Retenu ailleurs par les obligations de son ministère, M. le Recteur du Collège m'a prié de vous présenter en ce moment à l'auditoire de professeurs et d'étudiants qui se trouve devant vous. Je m'acquitte de cette tâche avec d'autant plus de joie et de fierté que vous avez bien voulu m'écrire, il y a quelques jours : « Ne m'accablez pas de titres excessifs ; soyez simplement un ami ». Oui, Monseigneur, vous êtes bien l'ami, l'ami par excellence non seulement de quelques-uns de mes confrères, mais de toute notre abbaye et de tous nos étudiants. Et la délicatesse de votre amitié se traduit par l'intérêt constant et fidèle que vous manifestez à tout ce qui porte la marque de St-Maurice, activité religieuse ou profane, éducatrice, littéraire et artistique. C'est elle qui vous fait suivre avec une bienveillance qui nous honore tout ce que publient nos « Echos ». C'est elle encore qui vous dicte fréquemment des messages d'une cordialité exquise à l'adresse de quelques-uns d'entre nous et qui nous gratifie régulièrement des ouvrages que votre compétence et votre amour de la vérité vous inspirent d'écrire pour le plus grand bien et le plus pur plaisir de ceux qui vous lisent avec fruit et avec amour.

A ce don de l'amitié que vous nous accordez si gracieusement, nous voulons répondre fidèlement nous aussi, car nous en apprécions le bienfait et le prix. D'une singulière manière, direz-vous ! En vous priant de nous donner une conférence. Ne

voyez pas, Monseigneur, dans cette requête une manière d'exploitation, mais bien plutôt le légitime désir de faire partager autour de nous la profondeur de votre savoir et la lumineuse clarté de votre enseignement. Car nous n'oublions pas que vous êtes, dans le domaine de la pédagogie comme en tant d'autres domaines, non seulement l'éminent professeur qui, à l'étranger, en France, en Belgique, en Espagne notamment, fait profiter de sa science et de son expérience les publics les plus cultivés et les plus désireux de connaître, mais aussi le professeur vénéré et justement apprécié de notre seule Université catholique suisse, celle de Fribourg, dont, il y a deux mois à peine, vous dirigiez encore les destinées si glorieuses et si méritantes. L'Université de Fribourg ne peut avoir d'ambassadeur plus qualifié et plus autorisé que vous, Monsieur le professeur, et ce sera un régal pour nous tous de vous entendre tout à l'heure, de vous suivre et de vous comprendre. Merci d'être venu au milieu de nous dans cette Abbaye et dans ce Collège qui vous accueillent avec fierté et avec joie.

Si les obligations du ministère retinrent malheureusement au loin plusieurs membres de l'Abbaye, l'auditoire pressé des étudiants emplissait cependant de leur bruyante sympathie la vaste salle du Théâtre de la ville. Tous écoutaient avec une attention qui a été remarquée un exposé parfois aride mais toujours bienfaisant, et si, tour à tour, l'orateur s'adressa aux élèves devant leurs maîtres ou loin de leurs maîtres — qu'il eût voulu rendre sourds à certaines paroles —, nous sommes sûrs que tous, maîtres et élèves, trouveront grande joie à lire ou à relire le riche texte dont Mgr Dévaud veut bien honorer les « Echos ». Nous publierons donc, dans le fascicule de janvier, ce remarquable « chapitre de la psychologie de l'internat », dont nous remercions déjà l'auteur.